**DIALOGUE INTERGENERATIONNEL DE GREYCELLS 2022
REFUGIES ET MIGRANTS A GENEVE.
Construire une nouvelle vie : des espoirs aux réalités.**

RESULTATS DU QUESTIONNAIRE ANONYME

SYNTHESE DES COMMENTAIRES

Les personnes qui ont répondu au questionnaire anonyme multilingue ont pu exprimer librement leurs opinions en communiquant leurs commentaires à la fin de chacune des 15 questions. Cette synthèse présente les principaux messages transmis par ce biais, dans le but de compléter, voire nuancer, les résultats fournis par les données statistiques. Ces commentaires éclairent les tendances de l'opinion de la population, y compris celle de migrants et réfugiés. Des opinions discordantes par rapport aux vues majoritaires ont été incluses, afin de refléter la diversité. Il importe de rappeler que la confusion entre réfugiés et migrants, explicite ou implicite dans ces commentaires, est très fréquente et fait partie de la réalité genevoise (où ces deux catégories se mélangent) aussi bien que des perceptions de la population.

- 1. Avant les années 1990, l'accueil des migrants n'était pas toujours agréable. On est conscient des progrès et des différences par rapport au passé.**

Plusieurs réponses signalent que l'accueil s'est graduellement amélioré à partir des années 90, en particulier parce que l'accès à l'emploi est plus facile aujourd'hui, et la législation et les politiques de migrations ont été améliorées, notamment avec l'introduction des permis D, E et B. De même, l'accès aux services de santé et aux cours de langues a été facilité, et l'assistance aux nouveaux arrivés est meilleure. Mais on remarque davantage de « rigidités » bureaucratiques dans les procédures et les critères, des taux de refus d'asile très élevés et parfois des situations « inhumaines ».

Cependant, certains expriment une opinion contraire en affirmant qu'il y avait plus d'opportunités de travail pour les migrants il y a 30 ou 40 ans, surtout pour les travailleurs manuels qui arrivaient en Suisse en ayant déjà des contrats de travail comme saisonniers. Il y avait plus de possibilités d'emploi, mais également « plus de discriminations et d'arbitraire » que de nos jours – sans oublier que les familles des saisonniers n'avaient pas de permis de résidence. D'après certains, le marché du travail actuel offre moins de possibilités, est plus compétitif, et l'inflation complique la situation – et « le logement reste problématique ».

Des attitudes racistes semblent moins fréquentes de nos jours, mais on remarque qu'elles persistent sous plusieurs formes, en particulier en ce qui concerne les Africains. Et parfois, « entre les migrants eux-mêmes ». « C'est plus tard que j'ai compris ce que mon père avait vécu en tant que migrant, déchirement, profil bas, accepter n'importe quel boulot et pas de cadeau, économiser pour envoyer à la famille restée au pays. Sacrifice et soumission. »

On note que le nombre de migrants a augmenté ces dernières années, ce qui pose de nouvelles difficultés – quoique la perception du nombre total de migrants et réfugiés à Genève est en général floue et confuse. L'un des commentaires suggère de distinguer clairement ces deux catégories. Un autre rappelle que le vieillissement de la population genevoise implique qu'on ait besoin de recevoir davantage d'immigrants.

2. Du point de vue de l'intégration, la langue continue d'être une barrière, et l'accès à l'emploi une condition indispensable. Les politiques sont plus respectueuses des droits, mais on peut mieux faire. « On est mieux accueilli si on se fond dans la masse.... »

Beaucoup de commentaires rappellent que le niveau et la qualité de l'intégration dépendent en premier lieu de l'apprentissage du français et de l'accès à un emploi. L'intégration est rarement facile, mais chaque parcours individuel est différent. Pour certains, c'est « un chemin de croix ».

D'autres notent que le pays d'origine, la culture et la religion sont également importants quant à l'intégration à Genève et en Suisse en général, et peuvent être des obstacles. Cependant, une majorité de commentaires affirme qu'il est important d'éviter toute discrimination basée sur le pays d'origine des migrants et des réfugiés. Ce qui ressort des commentaires est la recherche d'un « dosage difficile » entre le respect de la diversité, l'adaptation aux valeurs et aux comportements de la société hôte, et l'inclusion sans discriminations. Ceci requiert parfois, disent certains commentaires, une approche au cas par cas et non pas par pays, en particulier pour les réfugiés qui ont subi des traumatismes, car « une situation de souffrance n'a rien à voir avec l'origine ».

En général, la complexité de l'intégration est bien comprise : « Les migrants et les réfugiés ne sont pas confrontés aux mêmes difficultés (...) Difficile et facile sont des termes trop vastes et vides à la fois pour désigner un niveau de difficulté d'intégration. »

Certains commentaires font référence à une animosité de la part de certains réfugiés politiques par rapport à ceux qu'ils perçoivent comme « réfugiés économiques ». Dans ce même ordre d'idées, un commentaire affirme que « les migrants cherchent à s'intégrer et ont travaillé, contrairement à la majorité des réfugiés » et que « souvent le travail apporte moins que l'aide sociale ». De plus, même si l'intégration n'est pas toujours facile, « un pays ne peut pas seulement donner ; à un moment il faut rétribuer l'aide en faisant l'effort d'entrer dans le marché du travail ». Une personne mentionne la « zone d'ombre entre les vrais réfugiés et les réfugiés de l'oligarchie ou riches ».

Par rapport à d'autres parties de la Suisse, la spécificité de Genève, ville internationale, facilite l'intégration.

Très souvent, migrants et réfugiés sont à Genève pour des raisons familiales (rejoindre un conjoint en premier lieu) ou professionnelles. Leur processus d'intégration est donc en grande mesure lié à cette motivation initiale. D'où le rôle positif d'une diaspora « bien intégrée » comme celle des italiens, des hispanophones ou des kosovars.

Malgré l'appui à leur cause et à leurs besoins urgents, tous les commentaires déplorent à l'unanimité le traitement "préférentiel" donné aux réfugiés ukrainiens par les autorités suisses (et dans une certaine mesure, par la population) par rapport aux réfugiés d'autres pays en guerre comme la Syrie ou l'Afghanistan. Lorsqu'un traitement spécial est donné à un groupe comme les Ukrainiens, il devrait être limité à une période déterminée, dit quelqu'un. « Actuellement on écarte certains au bénéfice des ukrainiens ». Il est intéressant de noter que peu semblent savoir combien il y a de réfugiés ukrainiens à Genève.

Le message principal qui ressort des commentaires est qu'il ne devrait y avoir aucune discrimination, ni entre réfugiés, ni entre migrants.

Un commentaire s'adresse à la politique de développement de la Suisse, qui « devrait penser à aider les gens dans leurs pays, lorsque c'est possible, car beaucoup ne s'intègrent pas et n'assimilent pas les habitudes du pays d'accueil ».

Des réponses rappellent que le statut de réfugié est un droit humain. Il en découle, comme le notent plusieurs commentaires, que les politiques mises en place pour faciliter l'intégration devraient tenir compte des valeurs du pays d'origine, et donner priorité aux cours de langues et sur l'égalité des genres. Un commentaire met en exergue la reconnaissance des diplômes « pour réellement permettre aux réfugiés une intégration dans le respect et la dignité ».

A noter un commentaire concernant les mesures urgentes et spéciales prises pour accueillir les réfugiés ukrainiens depuis mars 2022 : « c'est au pays qui a provoqué la sortie des [ukrainiens] de payer la facture ». Plusieurs déplorent « leur traitement de faveur par rapport à d'autres réfugiés [qui] est assez choquant » car « les réfugiés provenant d'autres pays en guerre comme la Syrie, l'Afghanistan, l'Erythrée, ont souffert des situations similaires à celles des ukrainiens. Créer des traitements privilégiés pour ces derniers est incorrect et politiquement dangereux. »

3. Femmes migrantes et réfugiées : des besoins particuliers.

Il y a des opinions divergentes dans les commentaires à la question : les femmes ont-elles plus de difficultés à s'adapter que les hommes à leur nouvelle vie à Genève ? Certains remarquent que beaucoup de femmes restent à la maison et prennent soin des enfants, tandis que les hommes travaillent. De ce point de vue, les hommes s'intègrent mieux et plus rapidement grâce à leur travail par rapport aux femmes qui restent à la maison. On constate que « le rôle des hommes qui apportent la sécurité économique à la famille réduit les opportunités des femmes de partager cette responsabilité avec eux, et donc la priorité est accordée à la recherche d'un emploi pour les hommes afin d'accélérer le processus d'intégration. » Mais rester à la maison pour prendre soin des enfants n'est pas entièrement négatif, remarque une personne, car des liens se créent souvent entre les femmes et la société d'accueil à travers leurs enfants scolarisés.

Cependant « la Suisse offre des perspectives aux femmes qui ont plus à gagner que les hommes, elles en sont conscientes et reconnaissantes ».

Les croyances religieuses et les habitudes des migrants et des réfugiés (par exemple, porter un hijab) peuvent créer des difficultés supplémentaires pour les femmes. L'apprentissage de l'égalité hommes-femmes n'est pas facile pour certains groupes. « Le choc culturel ramène certaines femmes à se confiner encore plus dans leurs croyances, pratiques culturelles, elles se raccrochent plus à ce qu'elles connaissent, ce qui peut les limiter dans la progression vers une intégration satisfaisante ». « Elles ont cette charge mentale en plus, et ce n'est pas rien ». Les femmes maltraitées et discriminées dans leur pays d'origine méritent une assistance particulière.

Les commentaires semblent indiquer un manque d'informations concernant les femmes migrantes, leur rôle, leurs processus d'intégration qui varient suivant les valeurs et les attitudes en matière de genre du pays d'origine. Enfin, quelqu'un remarque que la situation des enfants est plus difficile que celle des femmes, et que l'âge est un facteur à prendre en considération.

4. Que de différences dans les attitudes de ceux qui arrivent et dans les perceptions des résidents...

Il y a des commentaires indiquant qu'avoir des amitiés fait partie du processus d'intégration des nouveaux arrivants ; réciproquement, du point de vue de la population genevoise, avoir des amis parmi les migrants et les réfugiés révèle son attitude vis-à-vis des arrivants. Certains commentaires illustrent ces deux perspectives. Il n'est pas surprenant de trouver des commentaires diamétralement opposés sur l'empathie de la population genevoise : il y a des louanges aussi bien que des critiques à cet égard.

La liste des pays d'origine des amitiés parmi les migrants et réfugiés est très longue. Elle démontre qu'à Genève il est difficile de ne pas avoir d'amis parmi eux. Cependant, une personne note que « souvent, ils [*sans précisions*] choisissent de rester entre eux », et une autre qu'il s'agit de « connaissances professionnelles plutôt que réelle amitiés ». Une autre remarque que « les anciennes générations migratoires étaient plus introverties que nous... ».

Quant à la contribution des réfugiés et des migrants à la vie économique et sociale de Genève, les avis sont très partagés (certains positifs, d'autres négatifs). Mais on remarque que Genève étant une ville internationale, la diversité sociale fait partie de sa nature, et cela facilite l'intégration. Quoiqu'il y a, d'après un commentaire, un « recul de la tradition d'accueil et une montée de mouvements politiques à tendance xénophobe. » Mais « le caractère international de Genève facilite l'intégration par rapport à d'autres régions. »

Comme l'indiquent les commentaires concernant l'intégration, les motivations initiales sont souvent déterminantes : si en quittant le pays d'origine le but était de travailler et de s'installer à Genève, l'adaptation se fera plus facilement que lorsque l'arrivée à Genève est le fruit du hasard des circonstances. Pour les réfugiés en particulier, l'intégration est grandement facilitée s'ils peuvent s'installer à Genève avec leurs familles.

5. Des suggestions pratiques : si je pouvais décider, je changerais ...

Dans plusieurs commentaires on critique des mesures trop restrictives et bureaucratiques. Mais la plupart considèrent que leur intégration est largement positive malgré les difficultés à trouver un emploi et à apprendre le français – facteurs déjà signalés comme les plus importants pour l'intégration à Genève.

On considère très important de développer les cours de français, l'enseignement et la formation en général (même en anglais), et surtout l'accès à l'emploi dès l'arrivée, en tenant compte des valeurs culturelles des migrants et réfugiés -- y compris par des activités artistiques qui facilitent la communication et la compréhension mutuelle. On signale également l'accompagnement psychologique et le suivi vers l'insertion professionnelle : « cela pourrait éviter de rentrer dans l'engrenage de l'assistance sociale, valoriser l'individu et créer de la valeur ajoutée à l'économie locale. L'effort devrait également être fait pour tous les publics minoritaires ou qui sortent de l'ordinaire (troubles psy, handicaps, rupture sociale, etc). »

En général, les commentaires reflètent la gratitude envers les autorités pour les cours de français et d'autres opportunités de formation et intégration offertes par les autorités, dont on reconnaît l'importance. Mais les exceptions ne manquent pas : « beaucoup de migrants/réfugiés se plaignent de ne pas avoir rapidement un grand appartement (...) Très peu de reconnaissance alors qu'ils sont hors de danger. Ils oublient bien vite ceux qui sont encore sous les tirs. Peu de compassion ».

On signale qu'il faudrait développer l'accès à l'information sur les droits et obligations des réfugiés et migrants ainsi que sur les services et les structures suisses et genevoises qui leur sont destinées. Il serait important, dit une personne, « ne pas être "pointé du doigt" juste parce qu'on a un statut de sans-papiers ».

On souhaite davantage de mesures visant les échanges avec la population locale, comme par exemple « des lieux façon place publique favorisant la rencontre comme les voies couvertes de Saint Jean (lieu sans voiture où les enfants peuvent jouer et les parents discuter ensemble) », et éviter les centres d'hébergement autant que possible.

Un commentaire signale les horaires des centres d'accueil à Genève, « non adaptés à la réalité » car fermés à 17h00 et pendant les weekends : « il serait préférable de ne pas les accueillir plutôt que de les laisser dans le désespoir et sans endroits où dormir ».

Certains se sentent rejetés par la population ou ont été victimes de racisme, ont eu des expériences très négatives dans des centres d'hébergement et réclament un appui psychologique, en particulier lors de traumatismes pour ceux qui proviennent de zones en conflit.

Une suggestion concerne l'aide sociale, qui devrait être remboursée ou limitée dans le temps (maximum un an), et « les personnes voulant travailler devraient avoir un accès facilité [à l'emploi]. »